

Patrick Le Corf

Aquarelles

VERNISSAGE

le 23 décembre 2011 à 18h

Galerie de la place - Ile de Groix

du 18 décembre 2011 au 3 janvier 2012

J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources...

De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question, cesse d'être évidence, cesse d'être incorporé, cesse d'être approprié. L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête.

Georges Perec

Dans ma peinture, le sujet investit le "temps intérieur", c'est-à-dire le temps subjectif élaboré par la mémoire. *La chronologie du cœur est indestructible*, écrit Bachelard, soulignant combien chaque homme garde en mémoire intact le souvenir de ses premiers paysages.

Le premier acte de la mémoire exige l'éloignement par rapport au paysage. La distance n'est pas seulement spatiale, au sens d'un recul nécessaire à toute entreprise de représentation d'un lieu, mais elle est aussi temporelle, elle consiste à le percevoir dans l'intervalle séparant le passé du présent.

Ce n'est pas parce que la montagne est verte ou la mer bleue que nous l'aimons, nous dit Marie Bonaparte dans son étude sur Edgar Poe, *nous l'aimons parce que quelque chose de nous, de nos souvenirs inconscients, en la mer bleue ou la montagne verte, trouve à se réincarner.*

Dans mon "empayement" de la mémoire, je réactualise dans le présent de la peinture des sensations vécues, tant affectives que spatiales. Une dualité se structure entre l'oubli et l'anamnèse, entre la mémoire et son effacement, dans un va-et-vient entre le présent et le passé d'où émergent les lieux ayant marqué ma conscience.

Ces paysages de resouvenir, liés au passé, à l'enfance, ne sont ni un réel, ni une architecture, ni même une cartographie. C'est une somme, un mélange métastable; mélange d'œuvres et de non-œuvres, de nature et d'artefacts. Ce sont des formes frappées d'inachèvement : inachèvement dans le temps, perpétuel renouvellement; et inachèvement dans l'espace, par absence de limites, car ces paysages n'ont pas d'autres frontières qu'un découpage arbitraire effectué par la mémoire.